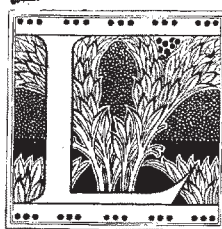




PASSEMENTERIE



La passementerie est chose assez difficile à définir nettement. Les spécialistes eux-mêmes, les passementiers les plus experts, ne le font pas très volontiers lorsqu'on les interroge à ce sujet, et leurs avis diffèrent sensiblement entre eux. C'est que la passementerie est chose extraordinairement complexe, tant au point de vue des matières employées qu'à celui de leur mise en œuvre, et même des applications très diverses que les produits fabriqués

peuvent recevoir. Nous allons tâcher cependant de préciser un peu, car comment aborder notre sujet si nous n'avons pas cette base fondamentale ?

Qu'est-ce donc qu'un *passemment* ? Le dictionnaire de l'Académie nous répond ainsi : « Tissu plat et un peu large de fil, d'or, de soie, de laine, etc., qu'on met pour ornement sur des habits, des meubles, etc. » Mais il ne faudrait pas faire la grande erreur de croire que le passementier limite à cela son art. Ce n'en est au contraire qu'une très faible partie. Larousse nous renseigne mieux en nous disant : « Sous le nom de passementerie, on comprend une quantité d'objets très différents et très variés, composés de coton, de laine, de soie, quelquefois mélangés d'or, d'argent, d'acier, de verroterie, etc., et de destinations très diverses ». — Cela est vague, et peut s'étendre à l'infini. Mais il en est un peu ainsi de la passementerie elle-même ; car qui dira où elle commence, et qui pourra lui tracer des limites ? La passementerie est aussi complexe par la diversité des matières qu'elle emploie que par les transformations qu'elle fait subir à ces matières aussi bien que par la destination souvent très imprévue qu'elle leur donne.

Car la passementerie arrive à se confondre, en de certains moments, avec la broderie et la dentelle ; et de véritables discussions peuvent s'engager sur le point de savoir si tel objet est passementerie ou broderie.

Certains prétendent qu'une passementerie, un passemment, ne saurait avoir de fond qui fasse



corps avec elle, et qui en soutienne les éléments ; or, nous avons des motifs de passementerie à fond de tulle, par exemple. Alors ?

Alors, ne vaut-il pas mieux dire que dans la passementerie, qui est comme la broderie un art d'ornementation, l'ornement constitué et fabriqué de toutes pièces est ensuite appliqué sur le fond qu'il doit orner : parement, revers, etc. Tandis que dans la broderie, l'ornementation, faisant corps avec le fond, est constituée et appliquée en même temps. La passementerie est faite, puis cousue après coup en place ; alors que la broderie est faite sur place et s'applique par cela même en même temps sur le tissu qu'elle va décorer. Supposons un filet entourant un parement ; la passementière, pour le faire, viendra coudre une ganse, un galon déjà tissés ; la brodeuse, au contraire, constituera fil à fil son filet, en le brodant sur l'étoffe même.

C'est là une définition vague et incomplète sans doute ; mais il est extrêmement difficile de la préciser davantage. Aussi bien les exemples que nous donnerons par la suite dans cet article, vont-ils le faire pour nous.

Mais avant d'étudier la passementerie en elle-même, en ses matériaux et en ses produits, voyons un peu, rapidement, quelles sont ses origines.

Celles-ci se perdent littéralement dans la nuit des temps. Toujours, à toutes les époques, l'homme songea

Fig. 1. — A, nœud chinois. — B, nœud de fouet. — C, nœud carré. — D, lacs simple. — E, coulant. — F, quatre croix. — G, point suivi hauteur. — H, plaque carrée. — I, lacs deux ganses. — J, lacs oreille. — K, feuille bourriche. — L, plaque rectangulaire. — M, nœud de chaise. — N, chardon. — O, nœud de neige repoussé. — P, feuille picot. — Q, natte nœud de neige. — R, Croquet.

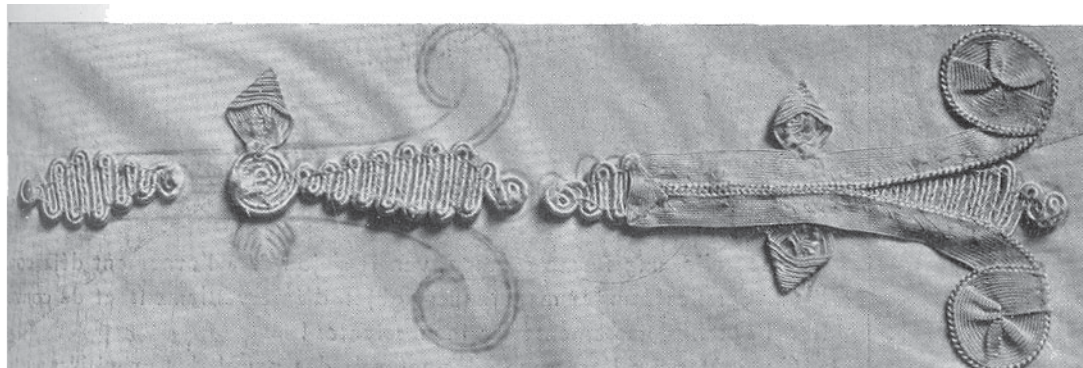


Fig. 2. — Motif cousu placé sur papier. À gauche, motif commencé; à droite motif terminé.

KEIM

à se couvrir d'ornements, et nous pouvons juger de l'ornementation de nos ancêtres préhistoriques par les parures que nous retrouvons

peaux de bêtes, l'homme songea à en découper les bords en lanières, à en constituer des franges, des ceintures; à les orner de menues pierres,

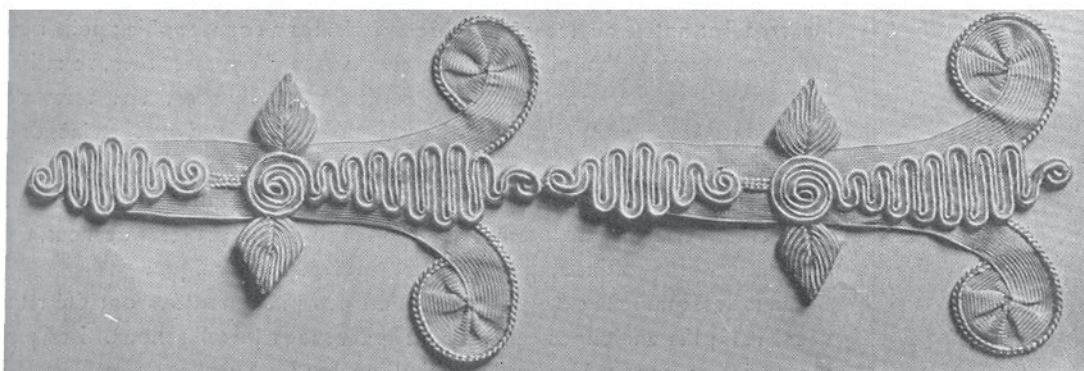


Fig. 3. — Motifs ci-dessus terminés, et vus à l'endroit, après avoir été détachés du papier.

KEIM

chez les peuplades sauvages de l'Afrique et de l'Australie. Les matières premières en sont probablement assez identiques. Se couvrant de

de coquillages, de plumes brillantes, de graines même. Tout ce qui attirait son regard, tout ce qui le séduisait par une couleur agréable, une

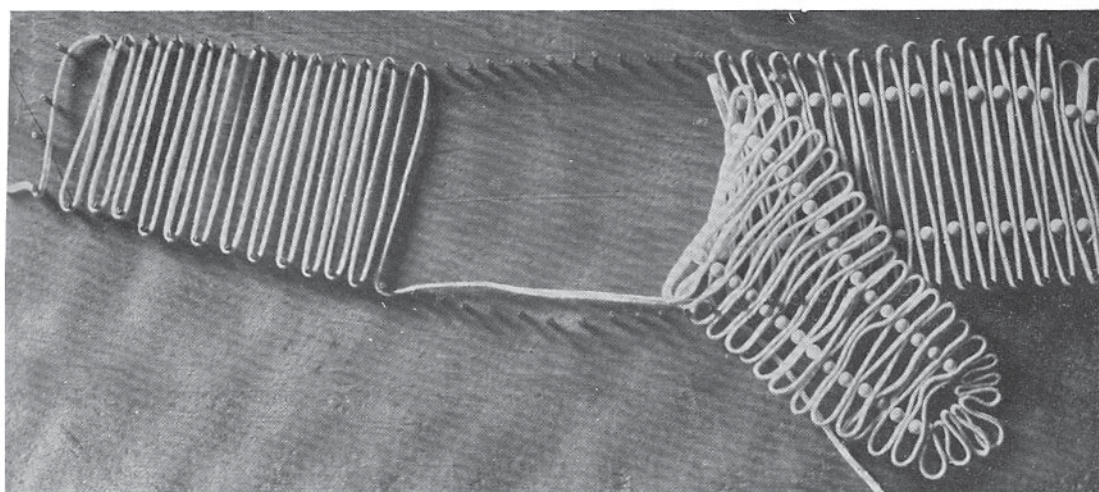


Fig. 4. — Motif cousu sur métier. À gauche, motif commencé; à droite, en voie d'achèvement; au milieu, la partie rabattue est terminée.

KEIM

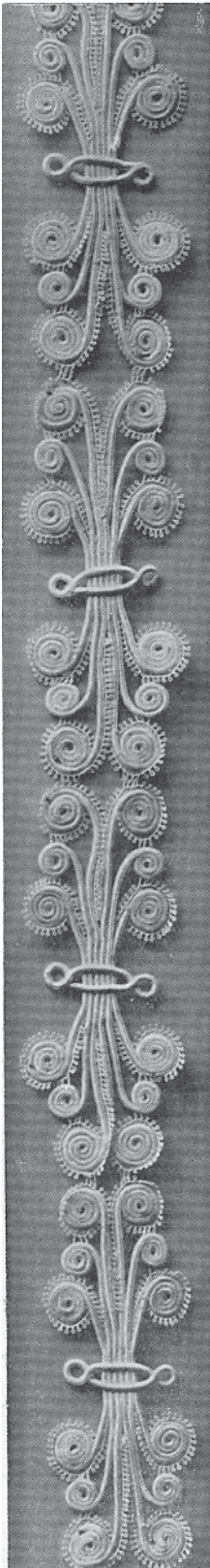


Fig. 7. — P. DOIZEY

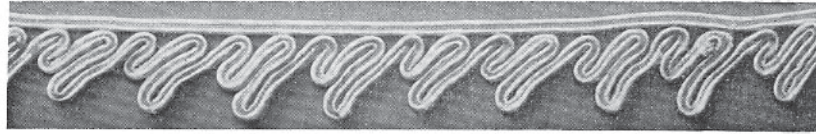


Fig. 5. — Cousu soutache.

KEIM

surface polie, une forme étrange, venait s'ajouter à l'ornement déjà constitué. Quelles franges magnifiques, objet d'émerveillement et de convoitises ! Quelles passementeries inconscientes !

Ce goût pour l'ornement, les naturels des peuplades primitives australiennes, africaines, américaines aussi, l'ont conservé. Au Sénégal et en Guinée, à Madagascar et en Nouvelle-Calédonie, chez les Pahouins et les Peaux-Rouges, nous le retrouvons extrêmement développé. Qui ne se souvient des superbes ornements, des coiffures invraisemblables et magnifiques, des franges dont s'enorgueillissaient les guerriers Comanches ou Apaches, le Cerf agile ou Œil de Faucon ? Peaux découpées en fines lanières flottantes ou tressées ; fibres végétales : coco, raphia ; poils même, crinières, queues d'animaux divers, chevelures d'ennemis tués, se mêlaient aux coquilles, aux dents, aux griffes d'animaux féroces, aux verroteries, aux plumes de perroquets ou d'oiseaux-mouches. Et dans certaines de ces passementeries, de ces ornements naïfs et somptueux, un véritable sentiment artistique se révèle, où nous pourrions puiser de menus enseignements. Arrivons maintenant à des peuples plus proches de nous, d'une civilisation plus raffinée, peuples de la période historique.

Dans les tombeaux égyptiens, des étoffes passementées ont été retrouvées, les plus anciennes sans doute parvenues jusqu'à nous. Les passementeries y sont très simples, d'ailleurs, très sobres, et consistent en bandes rapportées et en galons. A vrai dire, ces tissus anciens sont peu nombreux, et c'est sur les monuments surtout, sur les scènes figurées en bas-relief, sur les statuettes aussi, que l'on peut bien se rendre compte de ce qu'était la passementerie égyptienne. Les robes des personnages en étaient ornées ; mais les harnais des chevaux nous en montrent des exemples plus frappants et plus typiques.

Chez les Assyriens, l'emploi de la passementerie semble avoir été peut-être plus important qu'en Égypte. Quoique nulle étoffe assyrienne ne soit parvenue jusqu'à nous, les documents relevés sur les monuments sont nombreux qui nous renseignent. Sur des bas-reliefs conservés soit au Louvre, soit au Musée Britannique, les exemples abondent des passe-

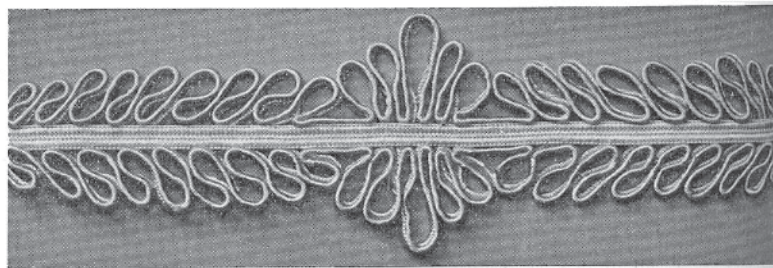


Fig. 6. — Cousu soutache.

KEIM

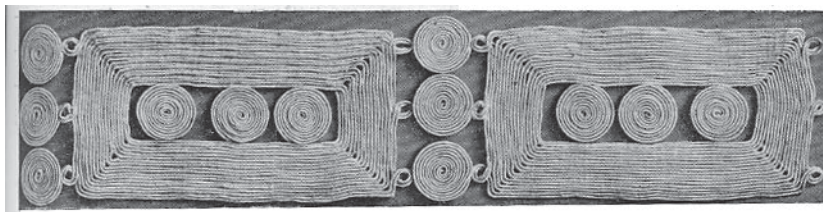


Fig. 8. — Cousu soutache.

P. DOIZEY

ments accompagnant soit les vêtements des personnages, soit les harnais des chevaux. Nous y trouvons des franges, des galons, surtout en bas des robes; des ornements qui, si certaines parties en étaient brodées, comportaient sûrement des passementeries. Un bas-relief du Musée Britannique représentant une chasse royale est très caractéristique à cet égard. Mais où la passementerie assyrienne abonde, c'est surtout dans le harnais des chevaux. Des tapis de selles sont frangés de pompons; des tresses, des galons ornés, des ornements constitués de lignes de pendeloques se trouvent nombreuses, formant un harnachement d'une grande richesse. Des glands magnifiques et compliqués pendent au cou des chevaux, des résilles ornées leur enserrment le cou et la tête. Une chasse au lion représentée sur un bas-relief provenant du palais d'Assurbanipal est caractéristique à cet égard, et témoigne d'un grand luxe et d'une grande profusion d'ornementations de passementeries, d'une richesse tout asiatique.

La Perse nous fournit peu de documents de passementerie. Cependant, la célèbre frise des archers provenant du Palais de Darius à Suze, nous montre les robes des guerriers bordées de galons ornementés, ainsi que des glands tombant des carquois.

Viennent les Hébreux. Là, aucune figuration de passementerie hébraïque n'est parvenue jusqu'à nous; nous devons reconnaître cependant que la passementerie jouait un rôle certain dans l'ornementation. La Bible, en effet, cite à plusieurs reprises les franges, les passementeries ornant les robes.

Les peuples orientaux, avec leur goût de faste et de décor, devaient aimer la passementerie, moyen facile et magnifique d'ornementation. Aussi la trouvons-nous à profusion dans les arts décoratifs d'Orient. Les vestes se passentmentent de soutaches d'or, aux ornements compliqués et splendides. Les chaussures, les babouches se taillaient, se passentmentent, reçoivent des glands, des pompons, des franges. C'est une profusion inimaginable. Les vêtements turcs en sont un exemple frappant, et Théophile Gautier a su à merveille en rendre le scintillement et l'éblouissement magnifique.

Il y a une sorte de distinction à établir, cependant, dans les arts

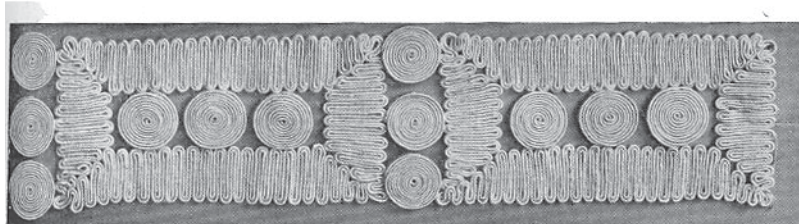


Fig. 9. — Cousu soutache.

P. DOIZEY

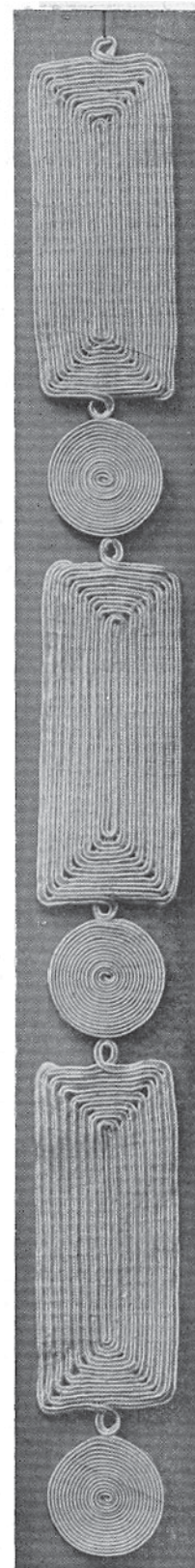


Fig. 10. — DOIZEY

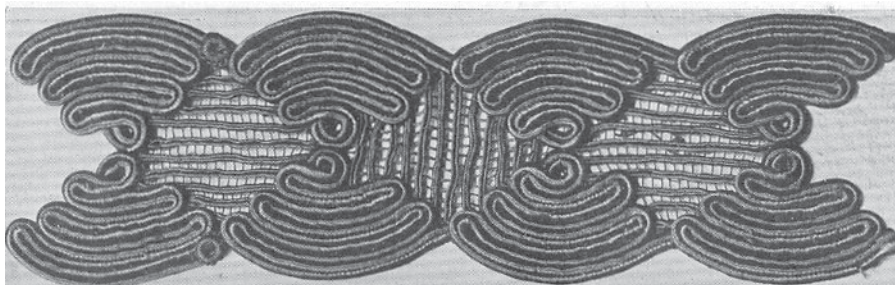


Fig. 11. — Cousu soutache.

P. DOIZEY

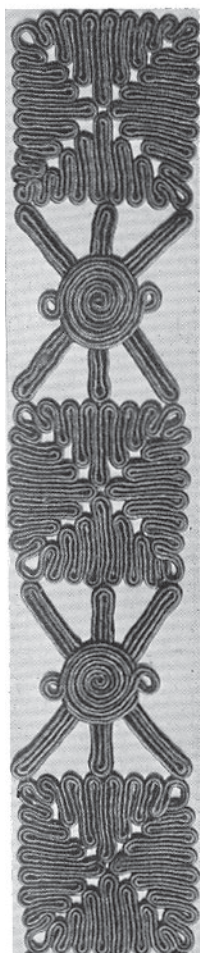


Fig. 12. P. DOIZEY

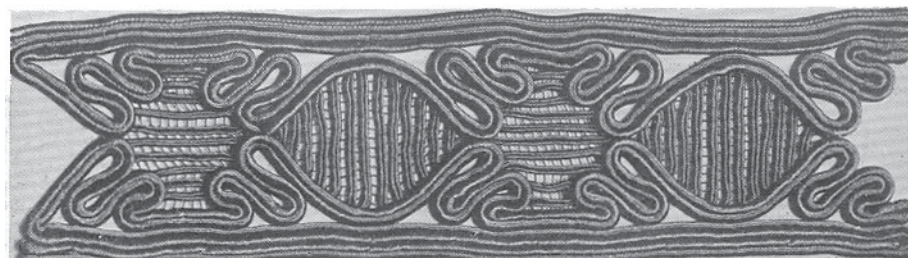


Fig. 13. — Cousu soutache.

P. DOIZEY

orientaux se rapportant à l'emploi de la passementerie. Si l'Orient musulman emploie le passément et sait jouer à merveille de ses ressources, il semble, plus on se rap-

proche de l'Extrême-Orient, que la broderie prenne la place des motifs passémentés. L'art musulman, d'ailleurs, avec ses combinaisons géométriques, devait trouver dans la passementerie un excellent moyen d'expression. Aussi en trouvons-nous de nombreux et forts beaux exemples dans les costumes provenant aussi bien de l'Algérie, la Tunisie et le Maroc, que de la Syrie et de la péninsule des Balkans.

Fromentin, qui a si merveilleusement décrit l'Orient, nous dit à propos des Maures : « A l'inverse des Arabes, chez qui la fainéantise est le droit du mâle, ici, c'est le mari qui travaille, je veux dire qui manie l'aiguille. Il prépare les laines, fabrique les étoffes, il coud, il fait non seulement ses propres habits, mes ceux des femmes et des enfants, leurs chaussures et les siennes, leurs toilettes aussi bien que leurs bijoux. Lui seul a l'art des passementeries et des broderies ; il sait comment assortir les couleurs, comment la soie se croise avec les fils d'or ; il a ses métiers, ses dévidoirs, ses écheveaux, ses pelotons, ses bobines, ses ciseaux, tout un petit arsenal d'instruments qui paraît bizarre entre ses mains... »

Nous le disions plus haut, en nous enfonçant vers l'Orient plus extrême, nous voyons peu à peu l'importance de la passementerie disparaître, laissant la prédominance absolue à la broderie. Certes, il existe dans l'Inde des passementeries ; il en existe au Japon et en Chine. Mais ce n'est plus là qu'un accessoire à l'ornementation, et non plus la base de celle-ci.

Mais nous voici bien loin de l'antiquité classique. Revenons-y, et voyons ce que devient notre passementerie chez les Grecs. Homère parle dans ses rhapsodies 2 et 14 des franges ornant les vêtements. Et nous en trouvons de nombreux exemples figurés sur les vases grecs parvenus jusqu'à nous. Mais ici, la passementerie est uniquement une ornementation accessoire, et non plus principale comme chez les peuples orientaux ; les bords seuls des vêtements sont frangés, et là seulement ils reçoivent des galons et des passementeries. Cela s'accorde d'ailleurs à merveille au si bel esprit

esthétique des Grecs. Ils savaient combien deviennent plus beaux, plus nobles, les plis des vêtements drapés alourdis sur les bords ; combien ils posent

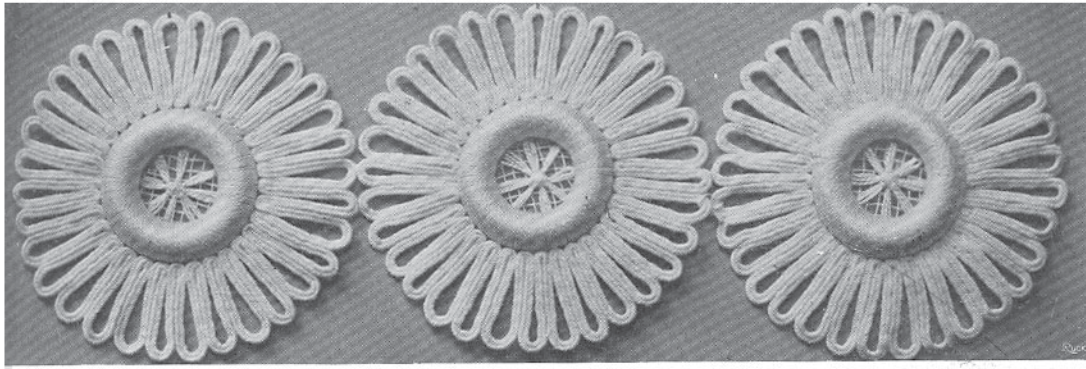


Fig. 14. — Cousu soutache, moule bois roulé cordonnet.

et tombent mieux. Les franges et les galons rapportés remplissaient à merveille cet office, et répondaient bien aux recherches plastiques de ce peuple éminemment artiste.

Les Romains, en cela comme en tout, se sont bornés à imiter les Grecs. La toge, cependant, comportait peu l'emploi de passementeries en sa noble beauté simple. Aussi voyons-nous les passementeries rester à l'état accessoire, et orner surtout les harnais.

En France, nous trouvons la passementerie très anciennement mentionnée; mais nous ne pouvons, la place nous manquant, songer à en détailler l'histoire. Nous en dirons donc quelques mots seulement.

Charlemagne, nous est-il dit, portait des vêtements frangés. Et nous trouvons qu'il est parlé, dans les romans de chevalerie et les chansons de geste, des ornements qui relevaient les vêtements et les harnois de parade ou de guerre. Rappelons-nous que Robert le

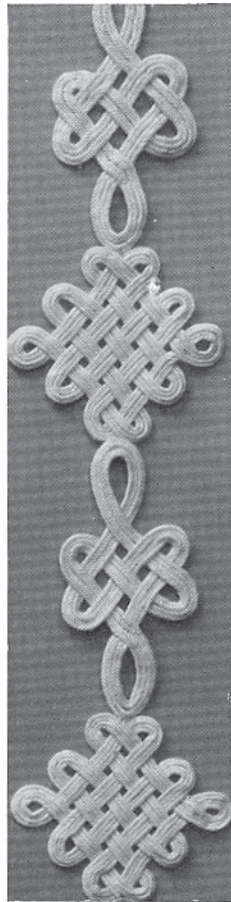


Fig. 15. P. DOIZEY

Pieux laissait couper aux pauvres les franges, sans doute précieuses, de son manteau ?

Nous trouvons sur les costumes du moyen âge les franges, les galons, les cordelières se multipliant peu à peu, et arrivant à une grande richesse d'ornementation au xv^e siècle. La Renaissance, elle aussi, en fit un bel emploi. Mais il faut arriver à Louis XIV pour que la passementerie prenne tout son essor. C'est au xvii^e siècle, siècle du luxe pompeux et théâtral, qu'elle trouve tout son éclat et toute sa perfection. Les meubles, les tentures, les baldaquins s'ornent à profusion de galons, de franges, de glands, d'une multitude d'accessoires.

Nous voyons alors les passementiers constituant l'un des vingt-quatre grands corps de métiers, celui des passementiers-blondiniers-crèpiniers. Les boutonnières vinrent se joindre à eux ensuite.

L'emploi des uniformes dans l'armée devait forcément donner à la passementerie un débouché nou-

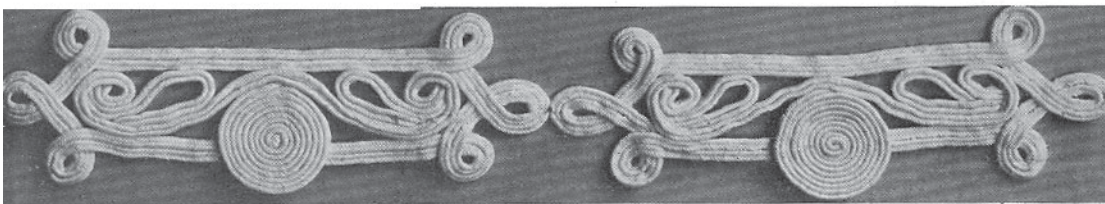


Fig. 16. — Cousu soutache.

P. DOIZEY

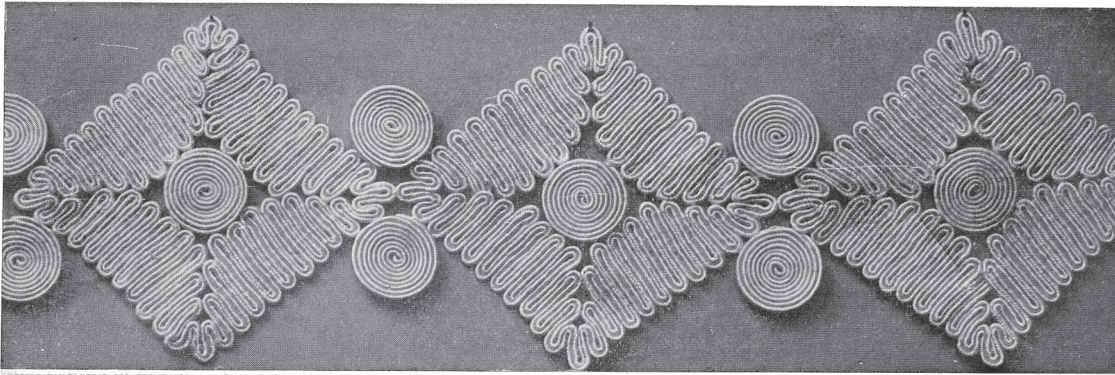


Fig. 17. — Cousu soutache.

P. DOIZEY.

Fig. 18.
Cousu soutache.
P. DOIZEY

veau autant que considérable. Mais nous renonçons à étudier son mouvement dans la période qui nous est proche. Il conviendrait de consacrer à cette étude un article spécial pour entrer dans quelques détails, ce que nous ne pouvons pas nous permettre ici.

Nous retrouvons donc, aujourd'hui, la passementerie qui, après des fortunes diverses, revient à la mode. Nous allons en étudier sommairement la main-d'œuvre, et rechercher les matériaux qui y sont le plus souvent employés.



Connaissant les origines et les transformations de la passementerie à travers les âges, nous allons en étudier rapidement la technique; technique très simplifiée ici, d'ailleurs, car un volume entier serait nécessaire pour noter et expliquer tous les procédés de fabrication auxquels le passementier demande de transformer les matières premières qu'il emploie.

Parlons de celles-ci pour commencer. Nous les voyons se diversifier à l'infini. Tout ce que la fantaisie peut suggérer vient s'ajouter aux matières fibreuses formant le corps même de la passementerie. Nous en nommerons quelques-unes tout à l'heure. Mais essayons une sorte de classification.

La matière la plus riche, et qui est très employée dans les passementeries, est la soie. Mais encore la voyons-nous mettre en œuvre en divers états de transformation : La *soie grège*, d'abord, qui n'est autre que la soie à l'état brut, telle qu'elle a été tirée du cocon ; — puis, la *schappe*, déjà ouvrée un peu ; — l'*organsin*, qui est une soie torse doublée ; — enfin les *cordonnets* et les *ganses* diverses, lacets et tresses rondes ou plates, unies ou de fantaisie, c'est-à-dire ornés déjà eux-mêmes. Dirons-nous quelques-uns de leurs noms, répondant à des façons et à des aspects divers : *soufflés*, *perlés*, *bourdons*, etc.

Vient ensuite le *coton*, que nous trouvons en écheveaux, en cordonnets, et en ganses et tresses diverses. La *laine* se présente à nous sous les mêmes aspects et les mêmes transformations.

Enfin, comme matières fibreuses constituant le corps même

Fig. 19.
Cousu soutache.
P. DOIZEY

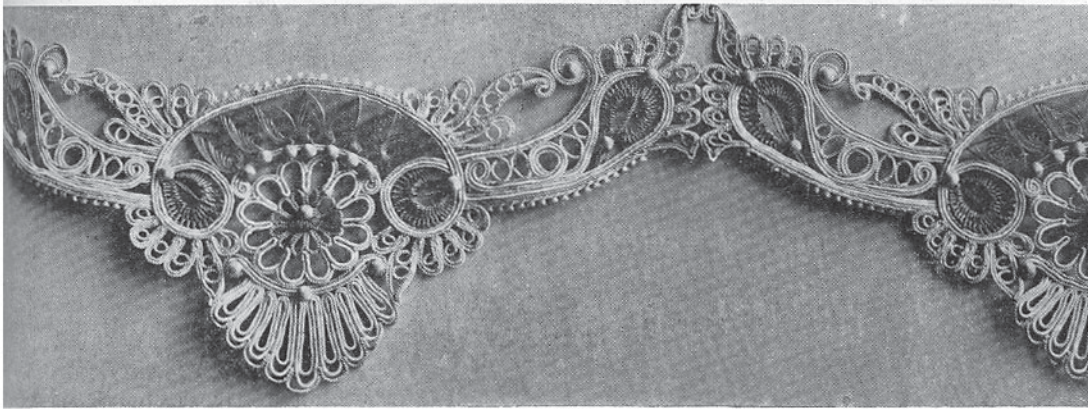


Fig. 20. — Cousu ganses et paille.

BONNON-DUMOUTIER

de la passementerie, citons encore : les *fits d'or* ou *d'argent*, faux ou fins ; — le *raphia*, ces fibres si solides, extraites des feuilles d'un palmier de Madagascar ; une sorte de paille en somme ; — le *fil* et les *ficelles*, plus ou moins forts, plus ou moins blancs, écrus ou colorés ; des ouvrages uniquement faits en ficelles d'écrus divers prennent une exquise finesse de tons ; — citons encore le *crin* et le *cuir*, celui-ci employé soit en surfaces plus ou moins ornées, soit en lanières flottantes, nouées, tressées, tissées même.

Les matières mentionnées jusqu'ici constituent en général le corps de la passementerie ; viennent les matières employées surtout pour son ornementation, et qui en sont les accessoires.

Parmi celles-ci nous retrouvons les *métaux*, employés en fils, en lames, en paillettes, etc : ce sera l'or, l'argent, l'acier, l'aluminium, le bronze. Puis viendront les perles employées pour le *jais* : *perles de verre*, *moulées ou taillées* ; *perles de porcelaine*, *perles de métal*, *perles d'os*, *perles de bois*. Et près d'elles toute la série des

paillettes, paillettes de gélatine, de nacre ou de métal. Nous détaillerons plus tard, en un second article ce que sont les perles, les paillettes et leur emploi.

Mais ce n'est pas tout encore : mêlés à des franges, à des passements divers, nous trouvons de tout ; coquilles, graines même : noisettes, pommes de pin, etc.

L'unique raison d'emploi est et doit être le bon effet obtenu. Tout est là, cela seul importe et compte aux yeux du passementier. Sa fantaisie a libre cours ; à lui de trouver, de trouver sans cesse, de renouveler ses modèles et ses matériaux, tout en sachant nous plaire.

Mais, après cette revue trop rapide des matériaux dont dispose notre passementier, nous devons mentionner rapidement de quels moyens de mise en œuvre il dispose.

Le travail, les travaux, conviendrait-il mieux de dire, sont extrêmement complexes dans la passementerie. Tant de matériaux sont employés qui demandent à être traités de façons diverses ! Paris en a fait une de ses principales industries ; et dans plusieurs spécialités des

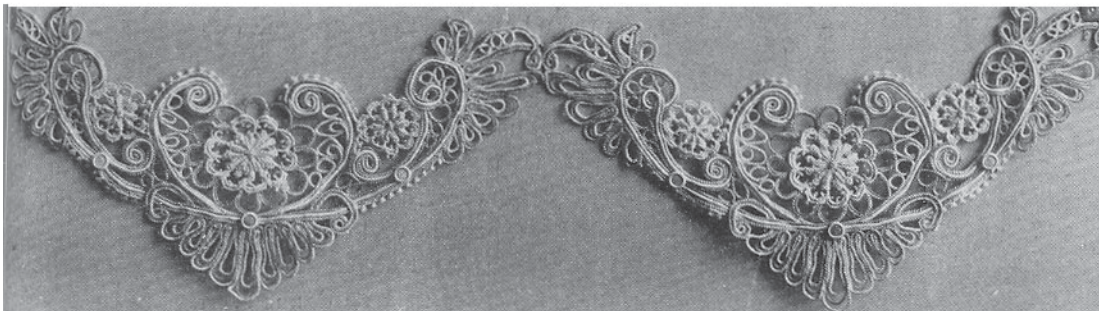


Fig. 21. — Cousu ganses et paille.

BONNON-DUMOUTIER

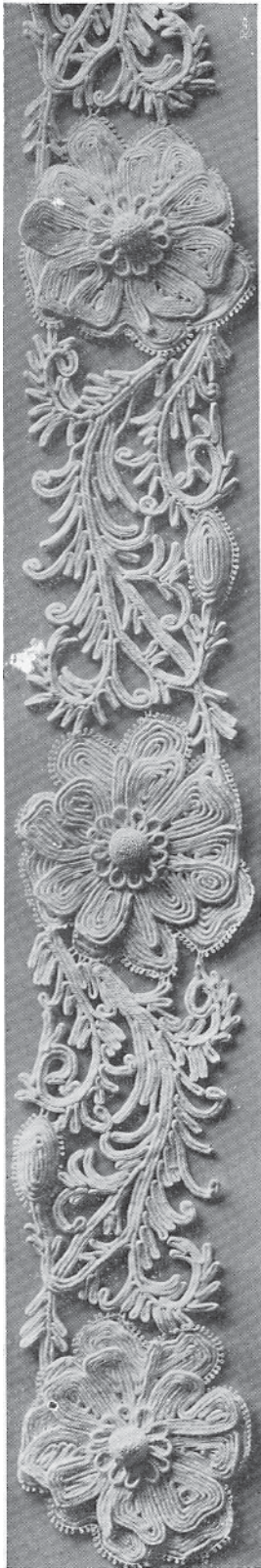


Fig. 22
Cousu princesse et picot.
P. DOIZEY

centres importants sont à citer : Lyon, Beauvais, Saint-Etienne, Saint-Chamond, Nîmes, Amiens, etc.

Les galons, que l'ouvrière passementière va mettre en œuvre, sont tissés à la main, à Paris surtout, sur des *métiers Jacquard* ou des *métiers de Haute lissé*. Ces galons, cela va sans dire, sont de couleurs et d'ornementations multiples. Ils sont aussi tissés à la barre par 6, 12, 16 pièces, etc., soit à Paris, à Lyon ou à Saint-Etienne. Saint-Chamond se spécialise plutôt dans les *métiers à tresses*.

Le crochet est, lui aussi, fort employé dans cette industrie. Mais la fabrication de la passementerie en elle-même se fait soit en *cousu*, soit à *l'établi*. Nous allons rapidement dire comment.

Parlons d'abord du *cousu sur papier*. La composition est d'abord tracée très nettement sur une feuille de papier. Puis, sur le dessin même, on vient disposer les éléments divers qui vont constituer l'ornementation, les fixant légèrement au papier, mais les cousant solidement entre eux. C'est ce que nous montre la partie gauche de la figure 2. On y voit un lacet contourné en méandres fortement fixés l'un à l'autre. Des ganses viennent s'y adjoindre, — ou former le fond de l'ornementation comme nous le voyons dans la partie droite de la même figure. L'ouvrière ne voit donc pas l'endroit de son travail, mais bien l'envers seulement. Ce n'est qu'après avoir détaché le motif terminé du papier, que l'on voit celui-ci tel que nous le montre la figure 3. Le motif est ici terminé : et suivant les besoins, deux, trois, quatre, autant de motifs détachés qu'il sera nécessaire seront juxtaposés, de manière diverses et ingénieuses, pour former des garnitures variées, bordures, semis, rosaces, etc.

Beaucoup des motifs illustrant cet article ont été faits ainsi, et, en particulier, nous citerons ceux des figures 22, 23 et 25. Dans ce dernier cas, chaque pétale de rose a été cousu à part ; puis on l'a fixé en place de façon à former l'ensemble en relief que l'on voit ici reproduit.

Pour des motifs courants à répéter de nombreuses fois, ou pour lesquels une longueur indéfinie est nécessaire, on travaille de préférence *sur bois*. C'est ce que nous montre la figure 4. Le dessin arrêté à l'avance est reporté sur une planche de bois ; des clous sont enfoncés aux places convenables, permettant de placer rapidement les galons ou les cordonnets, et de les réunir facilement ensuite par des points cousus solidement. On déplace l'ouvrage commencé pour le



Fig. 23.
Cousu princesse
et picot. P. DOIZEY

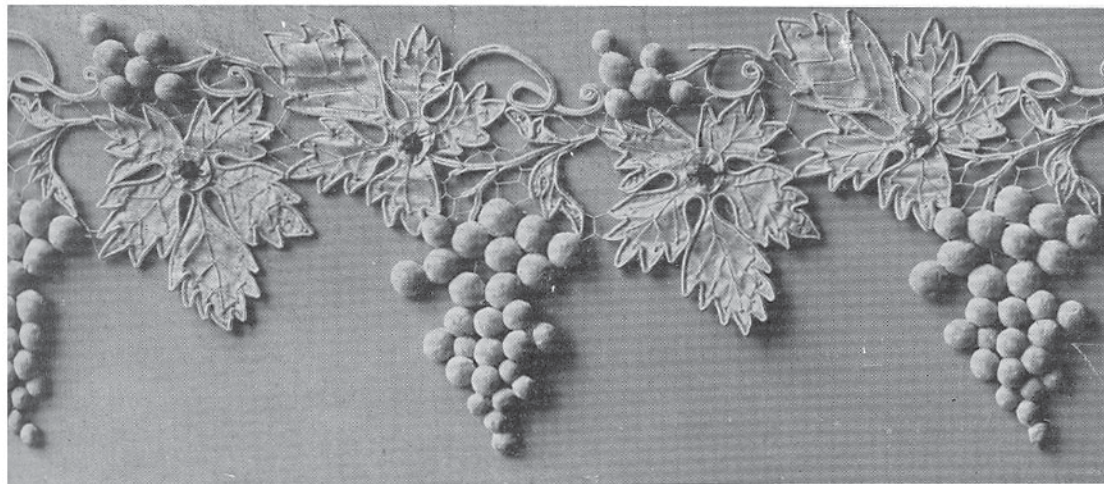


Fig. 24. — Cousu lissu, ganse soie, cabochons de velours.

P. DOIZEY

continuer, et les motifs font suite aux motifs, aussi longtemps que cela est nécessaire.

Notre figure montre à gauche la ganse simplement mise en place et tournant autour des clous; à droite, des petites boules accessoires ont été placées entre les méandres et cousues solidement; au milieu, l'ouvrage terminé a été rabattu. Cette figure, mieux que toutes les explications, fera comprendre cette mise en œuvre.

Vient ensuite le travail à l'établi, où, par des moyens extrêmement simples, sont faits tous les *pendeloquages*, les *franges*, le *macramé* et les *lacs*.

Nous parlerons un peu aujourd'hui des derniers seulement, ayant à revenir sur les autres moyens d'ornementation dans un autre article.

Beaucoup d'ornementations de passementerie sont composées uniquement de ganses nouées de façon diverses et ingénieuses, où ces mêmes nœuds viennent se mêler à des éléments divers autrement établis. Pour les franges, les glands,

les *pendeloques* diverses, il en est fait aussi grand emploi. Parlons-en donc en quelques mots, ou plutôt montrons-les aussi clairement qu'il nous sera possible. La figure 1 les représente, les principaux d'entre eux, tout au moins. Et nous y trouvons tour à tour le *nœud chinois*, très employé, de même que le *nœud de fouet* et le *nœud carré*. Vient ensuite le *lacs simple*, base de toute combinaison de passementerie. Le *coulant*, les *quatre croix* et le *point suivi en hauteur* présentent un peu le même aspect, mais plus ou moins allongé. La *plaque carrée*, le *lacs deux ganses*, et le *lacs oreille* sont des entrelacs ingénieux, se prêtant bien aux combinaisons. Citons encore, la *feuille bourriche*, très usitée, elle aussi, et la *plaque rectangulaire*; le *nœud de chaise*, très simple, et le *chardon*, d'aspect très compliqué; le *nœud de neige repoussé*, la *feuille picot* et la *natte nœud de neige*, combinaisons diverses; enfin, le *croquet* qui termine la série des nœuds les plus courants que nous montrons ici.

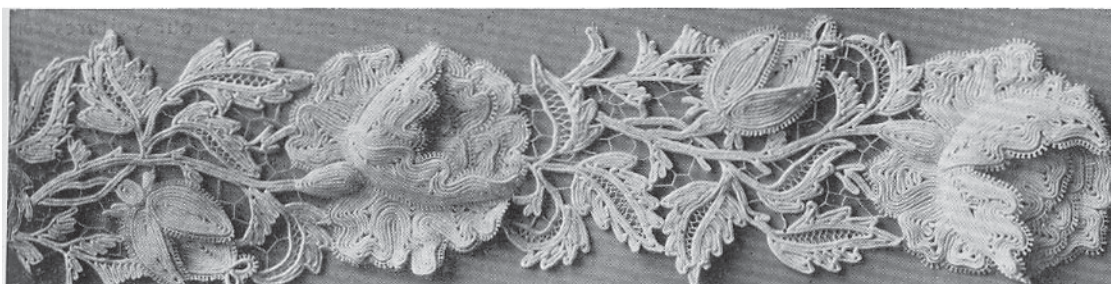


Fig. 25. — Cousu princesse et picot.

P. DOIZEY

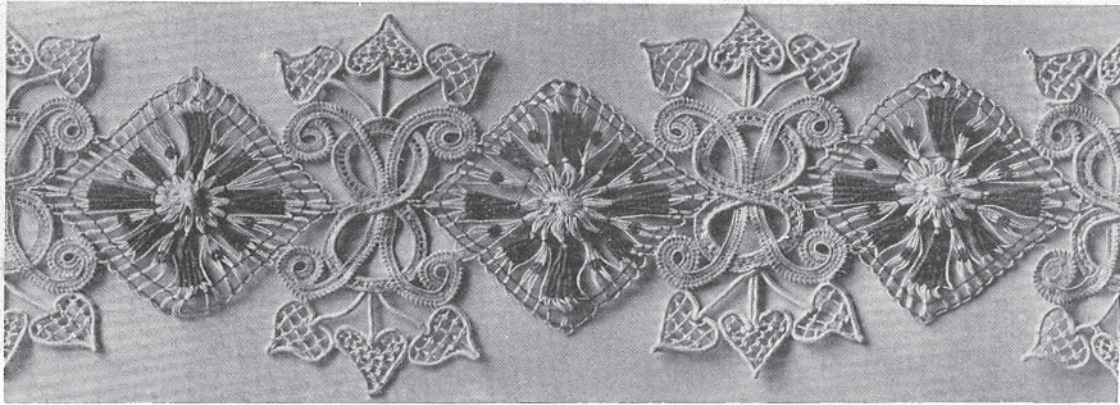


Fig. 26. — Cousu et point à l'aiguille.

BONNON-DUMOUTIER

Ce sont là les éléments mêmes de la passementerie. Mais, en plus de cela, le passementier dispose de *moules* qu'il recouvre de matières diverses. Moules de bois, de coton, de liège, sont recouverts de soie, de coton ou de laine, et suivant la main-d'œuvre sont satinés, grappés, etc. Ils se mélangent aux ganses, aux tresses, aux nœuds, isolés, en série, en pendeloques, suivant la fantaisie du passementier qui en fait un très grand emploi.

Nous aurons à revenir du reste sur cela dans un prochain article. Mais nous devons voir encore aujourd'hui, après avoir mentionné trop rapidement les matières premières et leur mise en œuvre, ce que produit l'art du passementier.

On peut ranger les passementeries en quatre genres principaux : la *passementerie pour vêtements de dames*; la *passementerie pour vêtements militaires*; la *passementerie d'ameublement*; la *passementerie pour voitures*.

Prenons la passementerie pour vêtements de dames. Nous lui voyons produire une quantité incroyable de choses différentes.

Le métrage, d'abord, c'est-à-dire la passementerie qui se débite au mètre. Nous y trouvons les agréments que l'on emploie en

bandes, ou que l'on coupe par motifs : les bordures, les entre-deux, les ganses, galons, tresses, franges, cache-points, etc.

Viennent ensuite les motifs séparés : quilles pour robes, brandebourgs, fourragères.

Puis, les garnitures diverses, cols, ceintures, manches, bretelles, bas de jupes, étoles, boléros, corsages, que sais-je encore ? tout ce que la fantaisie peut rêver, la passementerie docile l'accomplit.

Et s'adaptant au costume féminin, nous trouvons encore, faits à l'établi, des cordelières, des motifs plus ou moins compliqués, des glands, des franges, des grelots. Et enfin, car que ne comprend pas la passementerie, des boutons plus ou moins ornés, satinés, grappés, etc., etc.

La passementerie militaire est trop connue pour que l'on en parle longuement. Elle comprend les épaulettes, les torsades, les galons, les dragonnes, les aiguillettes en métal, en laine, en cuir, etc.

Vient ensuite la passementerie d'ameublement, avec les franges les plus diverses, les lézardes, les ganses, les capitons, les effilés, les embrasses, les glands, etc.

Enfin, la passementerie pour voitures con-



Fig. 27. — Cousu tissu, galon, cabochons de velours.

P. DOIZEY



Fig. 28. — Cousu tissu et ganses d'or.

P. DOIZEY

siste surtout en galons divers plus ou moins larges, en capitons, en bandes et en embrasses.

On voit par cette énumération, aussi rapide qu'incomplète, combien sont complexes le métier de passementier et les produits qui sortent de ses mains.

Examinons rapidement les passementeries reproduites ici, et données en exemples. Nous avons parlé déjà de la figure 1, où sont montrés les nœuds divers, et si variés, usités par l'ouvrière en passementerie; ainsi que des figures 2, 3 et 4, où sont représentés des travaux en cours d'exécution.

Les figures 5 et 6 sont des exemples très simples de cousu soutache, et montrent bien le principe du procédé, permettant, par de simples combinaisons linéaires, de varier et de renouveler à l'infini ces décorations cependant si intéressantes. Nous en trouverons d'autres exemples par la suite. Mais, en dehors de la composition même, l'aspect peut être changé lorsque l'on change de matériaux.

Le principe du motif de la figure 7 est le même: la ganse, ici, n'est cependant plus ininterrompue: elle est coupée de façon à former les éléments constituant chaque motif. Mais la soutache n'est plus la même; on s'est servi de princesse, ne présentant plus les mêmes côtes, et on l'a accompagnée de mignardise, petits picots rapportés, destinés à enlever le côté un peu sec que présenterait la soutache seule, à l'adoucir, à donner à l'ensemble un aspect plus précieux.

La façon même de poser la soutache peut varier l'aspect d'une même composition. Les figures 8 et 9 en sont un exemple. Le motif dans les deux cas est identique. Mais les soutaches sont posées parallèlement les unes avec les autres dans le premier, alors qu'elles forment des méandres pressés dans le second. Les petits cercles ne sont autre chose que des enroulements de cette même soutache.

C'est toujours du même principe que découlent les exemples des figures 11, 12 et 13.

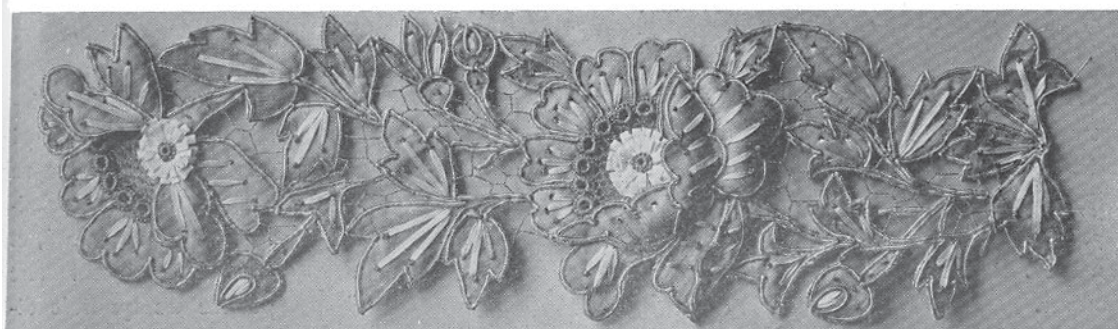


Fig. 29. — Cousu tissu et ganses d'or.

P. DOIZEY

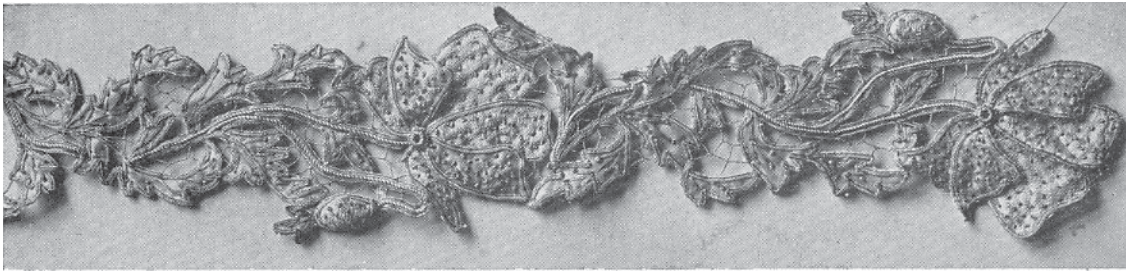


Fig. 30. — Cousu tissu et ganses d'or.

P. DOIZEY

Mais dans les figures 11 et 13, des fonds de tulle viennent soutenir les motifs, et leur donner du corps en même temps. Dans la figure 14, un moule de bois recouvert de cordonnet roulé forme le centre de la rosace, dont la soutache cousue constitue les rayonnements.

Dans la figure 15, ce sont des motifs séparés d'entrelacs qui, cousus bout à bout, constituent par leur réunion l'ensemble. Ce système de couture de motifs séparés permet, avec les mêmes motifs, de composer quantité de combinaisons diverses. Nous revenons au cousu soutache avec la figure 16. Nous y voyons la soutache posée à plat dans le motif, et de champ dans l'enroulement du petit disque, ce qui diversifie l'aspect. Et les figures 17, 18 et 19, reposent sur ce même principe, et n'en sont que des modifications ingénieuses.

Dans les figures 20 et 21, le développement ornemental a été plus poussé, plus cherché ; Dans l'exemple 20, de la paille est même venue s'ajouter aux ganses, et former de petites palmettes ; alors que de petites perles de bois enrichissent l'ensemble, et viennent encore en rendre l'aspect plus amusant.

Les figures 22, 23 et 25, représentent sur le

même principe d'exécution que les figures 5, 6 et suivantes. Mais le motif très bien étudié, est une interprétation florale très curieuse. La réalisation des feuilles, très découpées, est ingénieuse, et très ornementale. Pour les fleurs, les pétales ont été faits séparément en cousu, puis rapprochés et fixés à la place convenable.

Dans les figures 24 et 27 des feuilles de tissus brodées sont détaillées au moyen de soutaches, alors que des cabochons de velours forment les grains du raisin et les baies du houx.

La figure 26 est un mélange de cousu et de point à l'aiguille.

Enfin, les figures 28, 29, 30 et 31 sont d'un travail analogue, avec variantes, à celui des figures 24 et 27. Mais ici nous avons affaire à des ganses et des tissus d'or, d'une richesse véritablement très grande et d'un aspect très artistique.

Nous n'avons vu, dans ce premier article, qu'une faible partie des ressources dont dispose le passementier. Nous continuerons prochainement cette étude. Il serait à désirer voir se développer cette belle industrie artistique, qui ouvre au décorateur un champ d'action relativement peu exploré, et où l'artiste peut faire preuve de qualités diverses.

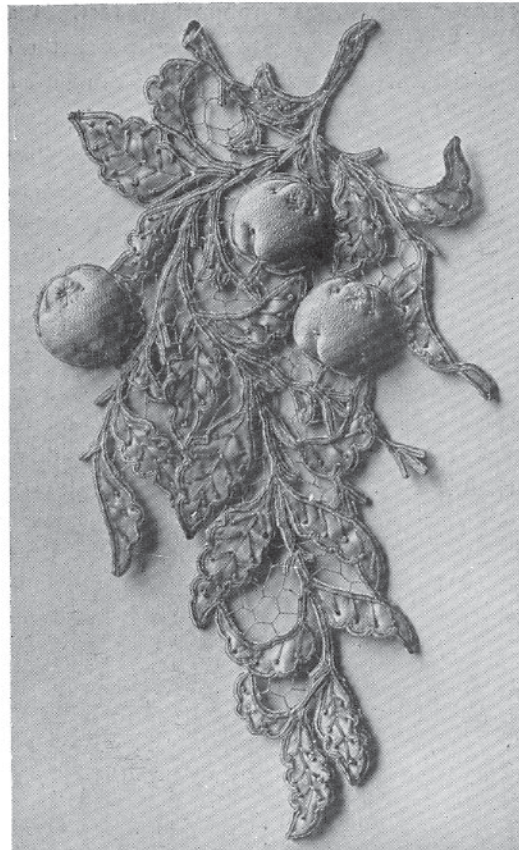


Fig. 31.

P. DOIZEY

M. P.-VERNEUIL